

avec les docteurs Petit, Martin, Pitt et plusieurs autres, dont il était le collègue et l'ami, à la publication du recueil des actes de cette Société, depuis l'an 1^{er} jusqu'à l'an V de la république ; il concourut encore, avec les mêmes, sous l'administration de M. le Préfet Verninac, au rétablissement, sous le nom d'*Athénée*, de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de cette ville, dont il était le membre le plus ancien ; il laisse sur, plusieurs importantes questions médicales, des mémoires qu'une main amie sera sans doute empressée de mettre au jour, dans l'intérêt de la science comme pour la gloire de l'auteur.

Veuf depuis longues années, le docteur Parat n'avait eu qu'un seul enfant, une fille, mariée à M. de Pommerol, ex-conseiller à la cour royale de Lyon, et qu'il laisse héritière d'une fortune acquise de la manière la plus honorable.

S'il était besoin de témoignages pour prouver l'universalité des regrets excités par la mort du docteur Parat, on les trouverait dans l'immense concours de citoyens de toutes les classes qui se sont fait un devoir d'assister à ses funérailles. Jamais, à notre connaissance, cortège plus nombreux et plus digne n'avait accompagné jusqu'à sa dernière demeure la dépouille mortelle d'un homme dont la mémoire méritât mieux d'être honorée.

Ce cortège se composait de la presque totalité des membres de l'académie de Lyon et de la société de médecine, de l'administration et du corps entier d'élèves de l'école royale vétérinaire, dont le défunt avait été le médecin pendant 30 ans ; de la majeure partie des médecins de la ville, et d'un grand nombre d'amis et de clients de celui auquel on rendait les derniers devoirs.

Au moment où le corps a été descendu dans la fosse, M. Polinière, au nom de la société de médecine, M. Dupasquier, au nom de l'Académie, et M. Martin, président du comité médical du Dispensaire, ont prononcé sur la tombe des discours qui ont vivement ému les assistants

